



Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
Direction **Laurent Pelly - Agathe Mélinand**



© Stanwiezniak / UniversalMusic

DOSSIER DE PRESSE

L'Araignée de l'éternel

D'après des textes de **Claude Nougaro**

Mise en scène **Christophe Rauck**

SPECTACLE MUSICAL

REPRÉSENTATIONS	ME 16 > SA 26 JUIN 2010 TNT Grande salle
-----------------	--

CONTACT PRESSE	Brigitte Carette : 05 34 45 05 20 b.carette@tnt-cite.com
----------------	---

CONTACT SCOLAIRES	Philippe Rochefort : 05 34 45 05 24 p.rochefort@tbnt-cite.com
-------------------	---



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRÉSENTATIONS

TNT-Théâtre de la Cité
1 rue Pierre Baudis - Toulouse
Grande salle

DATES DES REPRÉSENTATIONS

ME 16, JE 17, VE 18, SA 19, MA 22, ME 23, JE 24, VE 25, SA 26 JUIN 2010

HORAIRES DES REPRÉSENTATIONS

20h 30 mardi, vendredi et samedi
19h 30 mercredi et jeudi

TARIFS	EURO
--------	------

Plein	21€
Abonnés	8 >14€
Réduit *	12 €

* Le Tarif réduit est réservé aux étudiants, aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919
31009 Toulouse Cedex 6

du mardi au samedi de 13h 00 jusqu'au début du dernier spectacle (13h à 19h les soirs de relâche)

T 05 34 45 05 05

accueiltnt@tnt-cite.com



Communiqué

En hommage au poète Claude Nougaro, le metteur en scène Christophe Rauck imagine *L'Araignée de l'éternel*, un spectacle musical interprété par des comédiens-chanteurs. La musique, en retrait des mots, les accompagne, pour découvrir l'homme caché derrière le chanteur : un être rageur et perdu dans sa mélancolie, qui raconte des rêves d'amour. Un voyage en poésie, des refrains comme autant d'histoires. Des retrouvailles avec l'homme de Toulouse. « Quand on pense à Nougaro, on ne peut s'empêcher d'entendre cette voix et cet accent qui à leur manière font trembler les mots et vibrer ses chansons avec l'orchestre de jazz derrière. J'essaie de montrer que souvent le son, la musique, l'énergie de cet artiste nous font passer à côté de la beauté et de la sensibilité de ses textes. »

CHRISTOPHE RAUCK



L'Araignée de l'éternel

D'après des textes de **Claude Nougaro**

Mise en scène **Christophe Rauck**

Avec

Cécile Garcia Fogel

Philippe Bérodot

Anthony Winzenrietch guitare

Dramaturgie **Leslie Six**

Décor et costumes **Aurélié Thomas**

Lumière **Julien Boizard**

Chorégraphie **Caroline Marcadé**

Vidéo **Thomas Rathier**

Répétitrice **Chloé Cailleton**

Coproduction TGP - CDN de Saint-Denis ; Le Grand T – scène conventionnée de Loire-Atlantique ; Théâtre Vidy-Lausanne ; Théâtre de la Ville – Paris

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Création le 28 avril 2008 au Grand T de Nantes

Durée 1h 30



Un personnage de théâtre vivant, vibrant

Un jour, en écoutant Claude Nougaro, Christophe Rauck eut une révélation : *La Ville*, cette chanson qui suit un homme au long des rues, c'est du théâtre. Tout y est, le décor, le personnage, et même une histoire. Et surtout une ambiance, un arrière-plan de mélancolie, qui d'ailleurs se retrouve dans une bonne partie du répertoire de Nougaro.

Naturellement, Christophe Rauck le connaissait, mais uniquement par le disque, la radio et les émissions de télévision. Il n'a pas eu la chance de le voir en direct sur scène. Peut-être cette lacune a-t-elle déclenché et nourri l'irrépressible désir de faire revivre Claude Nougaro?

Non pas par le biais d'une biographie plus ou moins romancée, mais en cherchant l'homme qui se révèle dans les paroles et musiques interprétées par le personnage public. Un personnage de théâtre, vivant, vibrant.

On le surnommait «le petit taureau», titre de l'une de ses premières chansons. Il était effectivement de taille moyenne, débordant d'une force bien maîtrisée, et qu'il savait laisser exploser au moment juste. Tout dans son attitude, dans ses textes, raconte le macho rageur, éperdu, perdu dans ce nuage de mélancolie qui a retenu l'attention, l'émotion de Christophe Rauck.

Parti en quête de «son» Nougaro, il a voulu traverser le virtuel de ces images télévisées par lesquelles il l'a connu; et qui lui restaient en mémoire. Il l'a suivi chez lui, a contacté sa famille, s'est plongé dans l'ensemble de son œuvre et de son répertoire. Sans chercher pourtant un quelconque « secret », la question n'est pas là. Ce dont il s'agit, c'est de donner vie à un être humain, porteur d'un art qui s'adresse à la sensibilité de chacun. L'art populaire par excellence : la chanson. Alors sur scène, il y aura celles de Nougaro. Pourtant, il ne faut pas s'attendre à un tour de chant, reprenant et alternant succès et textes mal-aimés, leur offrant un nouveau look, ou au contraire en quête d'un rappel dans la nostalgie de la mémoire.

Sur scène, il y aura le théâtre, et il sera musical, interprété par des comédiens sachant chanter : Cécile Garcia Fogel, Philippe Bérodot et un musicien : Anthony Winzenrieth. Une femme, un homme car ce sont toujours des histoires et des rêves d'amour que raconte Nougaro. Les va-et-vient des sentiments, du désir et de la douleur, des rires et des pleurs, des victoires et des défaites dans le grand jeu de la vie, d'où le sentiment n'est jamais absent.

La musique est là, certes présente, jouée «live», mais en retrait des mots. C'est avec discrétion qu'elle les accompagne, comme une sensation du passé. Sans doute se souviendra-t-on des airs plus longtemps, ou même plus précisément que des paroles. Mais ce sont elles qui racontent l'homme. Un homme à découvrir derrière Nougaro-le chanteur. Tout au moins l'homme que Christophe Rauck un jour a entendu différemment. Celui qu'il a imaginé, pour lequel il s'est passionné, qu'il a voulu faire écouter et connaître, son Nougaro à lui, à nous, à tous.

COLETTE GODARD



Claude Nougaro



Après avoir raté son bac à Toulouse, il monte à Paris, travaille en tant que pigiste pour plusieurs journaux, écrit des textes pour Philippe Clay, Marcel Amont, envoie à Marguerite Monod qui les met en musique. Puis il rencontre Georges Brassens, dont il deviendra un ami.

Il fait ses débuts d'interprète au Lapin Agile, passe en première partie de Dalida, mais le succès arrive, s'installe.

Il est une star internationale, chante dans les plus grandes salles, en France et partout dans le monde. En 1988, il reçoit la Victoire de la musique du meilleur album.

En 1995, il subit une opération du cœur dont il se remet mal. Il disparaît en 2004.



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Christophe Rauck

Comédien de formation, Christophe Rauck a joué notamment auprès de Silviu Purcarete et Ariane Mnouchkine. En 1995, c'est le début d'une nouvelle aventure avec la création de la Compagnie *Terrain vague (titre-provisoire)* autour d'une équipe de comédiens issus du Théâtre du Soleil. Il monte *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht au Théâtre du Soleil, pièce qui est jouée en tournée dans de nombreux lieux, notamment au Berliner Ensemble dans le cadre du centenaire de Brecht.

En 1998-99, il suit le stage de mise en scène de Lev Dodine à Saint-Petersbourg dans le cadre de l'École nomade de mise en scène du Jeune Théâtre National.

Il met en scène *Comme il vous plaira* de Shakespeare en 1997, *La Nuit des rois* de Shakespeare en 1999, *Théâtre ambulant Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch en 2000, *Le Rire des asticots* d'après Cami en 2001, *L'Affaire de la rue Lourcine* de Labiche en 2002, *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz en 2004, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Le Revizor* de Nicolas Gogol en 2005, *Getting attention* de Martin Crimp, en 2006.

En 2007, il présente *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais à la Comédie-Française et en 2008 *L'Araignée de l'Éternel* d'après les textes et les chansons de Claude Nougaro, au Théâtre de la Ville.

Il dirige régulièrement des ateliers, récemment au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, et au Théâtre National de Strasbourg.

Après avoir dirigé de 2003 à 2006, le Théâtre du Peuple de Bussang, il est nommé directeur du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, Centre dramatique national, en janvier 2008. Il y crée *Cœur ardent* d'Alexandre Ostrovski, en janvier 2009.

Cécile Garcia Fogel

a suivi la formation du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. Elle a travaillé avec Stuart Seide (*Henry VI*), Bernard Sobel (*Le roi Lear*), Julie Brochen (*Penthésilée*), Alain Françon (*Le Crime du XXI^e siècle*), Joël Jouanneau (*Les Reines, Richard III, J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne, Dickie*). Récemment elle a joué *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen au Théâtre de la Colline et *La Marquise d'O* avec Lukas Hemleb. Elle a reçu le prix de la critique Révélation théâtrale pour *Trézène mélodie* et *Les Reines* en 1997.

Philippe Bérodot

a suivi la formation du Théâtre national de Strasbourg. Depuis 1992, il a travaillé avec Jean-Louis Hourdin, Jean-Marie Villégier, Jacques Mauclair, Hans Peter Cloos, Claude Yersin, Laurent Laffargue, Paul Golub, Cécile Garcia-Fogel, Joël Jouanneau, Didier Bezace. Au cinéma, il a joué dans les films de Jacques Audiard, Dany Boon, Mathieu Amalric... Il a interprété un tour de chant de Roland Topor.

Anthony Winzenrieth

Diplômé du MAI (Music Academy International) à Nancy et du CMDL (Centre des musiques Didier Lockwood), il est guitariste dans différentes formations (brésiliennes, cubaines, jazz).



Extraits de presse

RUE 89, 9 juin 2008

Une petite fille en pleurs dans une ville en pluie, un mannequin, une manucure, l'écran noir de nos nuits blanches, une histoire de jazz et de java, un homme saoul, sous ton balcon... Des choses comme ça. Accrochées à l'enfance, l'adolescence. Le souvenir d'un jazzeur de mots, d'un amoureux des femmes et du rythme. Ou pas. Rien qu'un nom, Claude Nougaro, associé à une ville, Toulouse, ô-Toulouse. Un magma. Ce qui nous attend sur la scène, c'est tout cela et plus encore : comme la découverte d'une île secrète dans la ville, pleine de recoins inattendus. On y pénètre comme il se doit dans le noir, d'où nous viennent des voix porteuse de mots qui seront tour à tour parlés, psalmodiés, chantés a capella ou soutenus par l'impeccable guitare d'Anthony Winzenrieth. Les voix et bientôt les corps souvent entremêlés des acteurs-chanteurs-diseurs Philippe Bérodot et Cécile Garcia Fogel. Et c'est un autre Nougaro qui se profile, débarrassé de la gangue de ses orchestrations, un poète mis à nu. Nu et magnifique, comme un con place de la Concorde et de la concordance des temps.

« Dans l'alphabet du corps, le Q m'occupe tout particulièrement »

Nougaro joue avec les mots comme avec le feu, allume des bouts d'alphabet et swingue la flambée. La langue française n'est pas chez lui une mer morte, étale, mais un océan dévergondé, plein de flux et de reflux, tempétueux. Dont la vague surfe sur l'époque urbaine (« Y avait une ville / Et y a plus rien », « Regarde-la, ma ville / Elle s'appelle Bidon / Bidon, Bibon, Bidonville », etc.). Des mots moins dits avec l'accent (du Sud-Ouest) qu'accentués là où le français paresse dans l'atonie. Sa langue est souvent moins une machine à signifier qu'une matière suggestive, un corps dont il n'aura de cesse de caresser la sensualité (« dans l'alphabet du corps, le Q est la consonne qui m'occupe tout particulièrement »).

Le jazz est là, la java est là, dans cette boîte avec les mots qui n'est que l'autre versant de la relation amoureuse, sujet de prédilection. D'où la phénoménale justesse que forme le couple de l'actrice Cécile Garcia Fogel et de l'acteur Philippe Bérodot, se renvoyant la balle, se jouant des sexes dans un méli-mélo sensuel où le couple tient lieu de bouée ultime quand ce n'est pas l'alcool, le tout sous le regard complice du metteur en scène Christophe Rauck.

Paroles de chanson, entretien télévisé, texte en prose : on est sous le charme

Le titre du spectacle, *L'Araignée de l'éternel*, laisse à chacun le loisir de tisser sa toile. Car d'un entretien avec Denise Glaser (« Discorama ») à l'époque où la télé noir et blanc écoutait l'autre et le laissait parler (entretien à la fois joué par les acteurs et restitué sur écran), où le jeune Nougaro raconte comment il allait voir son père baryton mourir chaque soir sur la scène du Capitole à Toulouse, à la découverte d'un étonnant récit en prose racontant le cheminement d'une plume d'ange depuis le coin de la rue jusqu'à l'asile de fous, on n'en finit pas de tomber sous le charme. Sans jamais verser dans le benoît tour de chant ou le revival larmoyant. Les deux acteurs qui multiplient les complicités swingueuses et la mise en scène de Rauck associant avec doigté vidéo live et documents d'archives avec pour seul décor un matelas tombé du ciel, - le matelas blanc de nos nuits noires - y sont pour beaucoup. Nougaro le visiteur disait : « Passe, passe dans la vie / En visiteur / C'est beau, applaudis / C'est laid, passe ailleurs. » C'est beau, on applaudit.

JEAN-PIERRE THIBAUDAT



La Terrasse, juin 2008

Christophe Rauck rend hommage à Claude Nougaro par un portrait subjectif qui laisse entrevoir la mélancolie douce du poète.

« *Je descends comme un mineur. Je vais au charbon de l'encre pour en remonter des images* » disait Claude Nougaro, « *ouvrier de l'écriture* » comme il aimait à se définir. « *Une note, c'est le vocabulaire, c'est dans le miroir des mots que je tourne le film de ma vie.* ». Sa voix, charnelle, caressée par les rimes éclatantes de la musique, roulée entre les espiègles modulations d'un accent toulousain, reste à jamais gravée dans les sillons de nos mémoires. Ce chanteur-là était poète. Amoureux du jazz, du rock et des prodiges de la langue française, il savait cueillir les émotions parmi les herbes folles et le fatras du quotidien, swinguer avec les mots et les notes pour dire la révolte, l'amour, la beauté et la douleur de l'existence. Le metteur en scène Christophe Rauck lui rend hommage de belle manière : non sur le ton du reportage chagrin, encore moins sur le mode du panégyrique commémoratif, mais en le tutoyant, avec respect et amitié, peut-être même parfois avec une insolence complice.

Deux acteurs de forte trempe

L'Araignée de l'éternel s'affranchit de la chronologie comme de l'exhaustivité biographique et trame une fiction où peu à peu se dessine un portrait subjectif de Nougaro. En scène, Cécile Garcia Fogel et Dominique Bérodot se fauillent entre les saynètes, sautent d'un extrait d'archive au moment présent, passent d'une humeur badine à l'humour insoumis. Accompagnés à la guitare par Anthony Winzenrieth, ils chantent, parlent, monologuent, se filment, se glissent de temps à autre dans le personnage. Elle, voix profonde, belle, captivante, d'une brutalité polie jusqu'à la douceur, laisse filtrer d'un tempérament sombre, des nuances colorées, des élans ludiques, des charmes pudiques d'une sensuelle féminité. Lui, drôle et mélancolique, l'intonation mâtinée de soleil, la présence très physique, jongle superbement avec le verbe. Tous deux forment un vrai duo, comme deux paroles, le féminin et le masculin, deux figures possibles de Nougaro. Le rythme prend avec la musique et l'énergie de ces deux acteurs de forte trempe qui jouent avec Nougaro, s'amusent et s'émeuvent avec lui. Et nous avec.

GWÉNOLA DAVID